

## CORPS DE STYLE

TEXTE DE DOMINIQUE BAQUÉ

*Corps de style*, tel est le titre que donne le photographe Julien Spiewak à l'ensemble de son œuvre, depuis ses premiers travaux en 2005.

Première énigme – il y en aura d'autres... Car qu'est-ce que peut bien être un « corps de style » ? Un corps suffisamment beau pour être photographié sur les magazines de papier glacé, ou pour défiler sur les catwalks ? Point du tout : « corps de style » fait référence au « mobilier de style », de type Louis XV mais exécuté, sous forme de copies, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Spiewak a commencé sa quête photographique chez des particuliers, examinant avec attention leur mobilier, leurs effets personnels, l'agencement des pièces, tant un intérieur dit quelque chose de celui qui y vit, tel un portrait indirect. Chaque objet y est le dépositaire d'une histoire, d'une mémoire, et nul hasard donc à ce que les propriétaires de ces appartements soient la plupart du temps âgés : eux aussi ont une longue histoire, une mémoire chargée, et ils se plaisent à raconter.

Les premiers essais photographiques montrent leurs corps et leurs visages, vêtus bien évidemment, au cœur de ce « mobilier de style » : mais, très vite, les photographies encourent le risque de « faire magazine ». Les images sont trop sages, trop convenues. D'où le tournant pris par l'artiste : il s'agit tout à la fois de dépersonnaliser, d'introduire une part de mystère, et de subvertir la convention de ces premières photographies en introduisant, à l'intérieur même de ces appartements quelque peu rigides et com- passés, des corps nus. Ou, plus exactement, des fragments de corps nus.

Il peut y avoir une certaine violence dans la fragmentation d'un corps : on peut l'imaginer abîmé, coupé, découpé, voire tranché, mutilé. Or, ici, il n'en est rien : les fragments de corps sont toujours d'une infinie

douceur et, quoiqu'imparfaits parfois, ils épousent avec grâce la courbe d'un sofa, d'un manteau de cheminée ou d'un escalier, ou bien encore font écho à la tessiture d'une tenture, aux veines d'un marbre. Car ici les corps ne sont pas systématiquement parfaits : un œil attentif découvre souvent sur leur peau quelques taches superflues, des grains de beauté, des plissements et des rides.

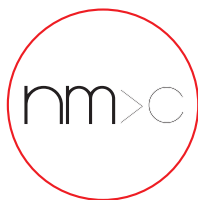
*Modus operandi* de Spiewak : l'artiste travaille toujours *in situ*, en appelle à des amis modèles, ne retouche jamais ses images. Les prises de vue sont systématiquement frontales. Du décor intime des particuliers, l'artiste est progressivement passé à l'espace public du musée : mais les musées choisis par l'artiste ont toujours pour particularité d'avoir été des lieux d'Histoire, certes, mais aussi de vie.

Spiewak procède toujours de la même façon : le jour d'ouverture des musées, il opère un repérage minutieux des lieux, du mobilier et de leur agencement, en noir et blanc. Puis, dans le lignage d'un certain classicisme autrefois lié aux Beaux-Arts, il dessine une série de croquis préparatoires, afin de définir les cadrages et le futur emplacement des corps.

De nuit, lorsque les musées sont fermés au public, l'artiste, qui a donc tout prévisualisé et qui est muni de ses croquis préparatoires, peut enfin introduire ses modèles et les insérer, de façon subreptice, surprenante, ludique parfois, au sein des salles et en écho au mobilier : un meuble, un corps.

Les *Corps de style* de Spiewak sont érudits, cultivés, empreints d'Histoire et, sans péjoration aucune, ils s'inscrivent dans une recherche de la beauté.

Extraits du texte « Julien Spiewak : il faut imaginer Frenhofer heureux... » publié dans *Julien Spiewak, Le Chef-d'œuvre inconnu d'Honoré de Balzac*, éditions Espace\_L, 2021.



## CORPS DE STYLE

TESTO DI DOMINIQUE BAQUÉ

*Corps de style* è il titolo che il fotografo Julien Spiewak dà all'insieme delle sue opere, fin dai suoi primi lavori nel 2005.

Primo enigma – ce ne saranno altri... – Cosa sarà mai un “corpo in stile”? Un corpo abbastanza bello da essere fotografato su riviste patinate, o da sfilare sulle passerelle? Nient'affatto: “*corps de style*” si riferisce ai “mobili in stile”, di tipo Luigi XV ma prodotti, in forma di copie, durante i secoli XIX e XX.

Spiewak ha iniziato la sua ricerca fotografica nelle case private, esaminandone con attenzione il mobilio, gli effetti personali e la disposizione delle stanze, poiché ogni interno racconta qualcosa della persona che vi abita, come fosse una sorta di ritratto indiretto.

Ogni oggetto è depositario di una storia, di un ricordo, e non è un caso, quindi, che i proprietari di questi appartamenti siano per lo più anziani: hanno anch'essi una lunga storia, sono ricchi di memorie ed amano raccontare.

I primi saggi fotografici mostrano i loro corpi, vestiti, ovviamente, ed i loro visi, accanto a questo “mobilio in stile”: ma questo tipo di fotografia rischia ben presto di sortire un “effetto rivista”. Le immagini sono troppo sobrie, troppo convenzionali. Da qui, la svolta dell'artista: occorre sia depersonalizzare, introducendo una parte di mistero, sia sovvertire la convenzionalità di queste prime fotografie introducendo, all'interno degli appartamenti stessi, un po' rigidi e soffocanti, corpi nudi. O, più precisamente, delle parti di corpi nudi.

Può esserci una certa violenza nella frammentazione di un corpo: lo si può immaginare danneggiato, tagliato, ritagliato, tranciato, mutilato. Qui, invece, non è così: i frammenti del corpo sono sempre di un'infinita delicatezza e, anche se a volte imperfetti, sposano con grazia la curva di un divano,

di una mensola del camino o di una scala, o addirittura riecheggiano la tessitura di un arazzo, le venature di un marmo. Perché qui i corpi non sono sistematicamente perfetti: un occhio attento scopre spesso sulla loro pelle qualche macchia superflua, dei nei, delle linee e delle rughe.

Questo il *modus operandi* di Spiewak: l'artista lavora sempre *in situ*, coinvolge amici modelli, non ritocca mai le sue immagini. Le inquadrature sono sempre frontali. Dall'arredamento personale dei privati, l'artista si è gradualmente spostato verso gli spazi pubblici del museo: tuttavia, i musei scelti dall'artista possiedono sempre la particolare rità di essere stati luoghi di storia, certo, ma anche di vita.

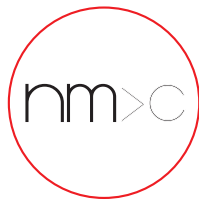
Spiewak procede sempre allo stesso modo: durante i giorni d'apertura dei musei, compie una minuziosa individuazione dei luoghi, degli arredi e della loro disposizione, in bianco e nero. Poi, in linea con un certo classicismo un tempo legato alle Belle Arti, disegna una serie di bozzetti preparatori, per definire l'inquadratura e la futura collocazione dei corpi.

Di notte, quando i musei sono chiusi al pubblico, l'artista, che ha quindi già visto tutto in anteprima ed è munito dei suoi bozzetti preparatori, può finalmente introdurre i

suoi modelli ed inserirli, in modo surrettizio, sorprendente, a volte giocoso, all'interno delle stanze, riecheggiando l'arredamento: un mobile, un corpo.

I *Corps de style* di Spiewak sono eruditi, colti, intrisi di storia e, senza alcun disprezzo, si inseriscono nel contesto di una ricerca della bellezza.

Estratti dal testo “Julien Spiewak: devi immaginare Frenhofer felice...” pubblicato in *Julien Spiewak, Il capolavoro sconosciuto di Honoré de Balzac*, edizioni Espace\_L, 2021.



nm>contemporary